

PATRIMOINE PRIVE

BP 60201  
75423 PARIS CEDEX 09 - 01 55 90 10 30

JUIL/AOUT 07

Bimestriel

Montres d'exception

## La nouveauté



Alors que les salons annuels de Bâle et Genève ont donné le tempo de la nouvelle tendance horlogère, les détaillants attendent encore la livraison des modèles présentés lors des précédentes éditions de ces grands messes professionnelles. Entre les nouveautés d'hier et celles de demain, l'horlogerie prend du temps.

HUBLOT  
Big Bang All Black Tourbillon

## va plus vite que le temps

par Laurent Picciotto



**E**n horlogerie ces dernières années, on est presque comme avec des versions de logiciel. À peine sortie, la génération 1.0 est déjà remplacée par la 7.4, mais la première version contient encore les fondamentaux sur lesquels tout s'appuie aujourd'hui. L'agitation, l'effervescence du marché font que tout le monde veut produire plus spectaculaire, plus compliqué, plus fort que son voisin. La période du Salon de Genève et de la Foire de Bâle caractérise ce pic d'intensité. Le marché s'est ouvert et je reçois beaucoup de sollicitations. Dans cette déferlante de nouveautés, un tout petit nombre parvient à capter mon attention, comme **Lutolf Philip** dont le teasing autour de Leonardo da Vinci me semble prometteur.

### Poser question

Sans prétendre détenir la vérité, il y a beaucoup de projets que je ne comprends pas. Je trouve que le Suisse Allemand **H. Moser & Cie** est sans doute trop subtil, avec des pièces techniques qui n'en ont pas l'air. On est dans un second degré qui m'échappe un peu parce que je crois qu'il faut être suffisamment démonstratif pour étonner l'amateur comme le novice. Idéalement, je ne dois pas avoir besoin de traduire l'intérêt de telle ou telle montre, qu'elle soit nouvelle ou pas. Comme avec les montres **Urwerk**, au-delà du fait qu'on aime ou pas, on comprend tout de suite qu'il s'agit d'un système de lecture de l'heure vraiment particulier. Sans savoir la valeur de cet objet, je comprends tout de suite que je me trouve devant quelque chose qui pose question et qui m'interpelle. Au contraire, une **Moser** implique un degré de connaissance en horlogerie tel qu'on en achète sûrement une lorsqu'on possède déjà une vingtaine de montres, mais pas avant ou jamais: c'est selon.

### Les mots du temps

#### Balancier

C'est le balancier qui impose à la montre son rythme de marche. Chacune de ses oscillations régule le mouvement et garantit la précision mécanique de la montre.

#### Barillet

Le barillet contient le moteur ressort qui ordonne le mouvement d'une montre. Cette pièce cylindrique taillée en creux possède un bord dentelé qui emporte le rouage de la montre en lui transmettant sa puissance motrice.

#### Boîtier

La boîte ou boîtier fait office de carénage de la montre en protégeant le mouvement dont la fonction s'apparente à celle d'un moteur. À l'abri des coups, de l'humidité, de l'eau ou de la poussière, l'intérieur doit son étanchéité et son intégrité au boîtier.

## PATRIMOINE PRIVE

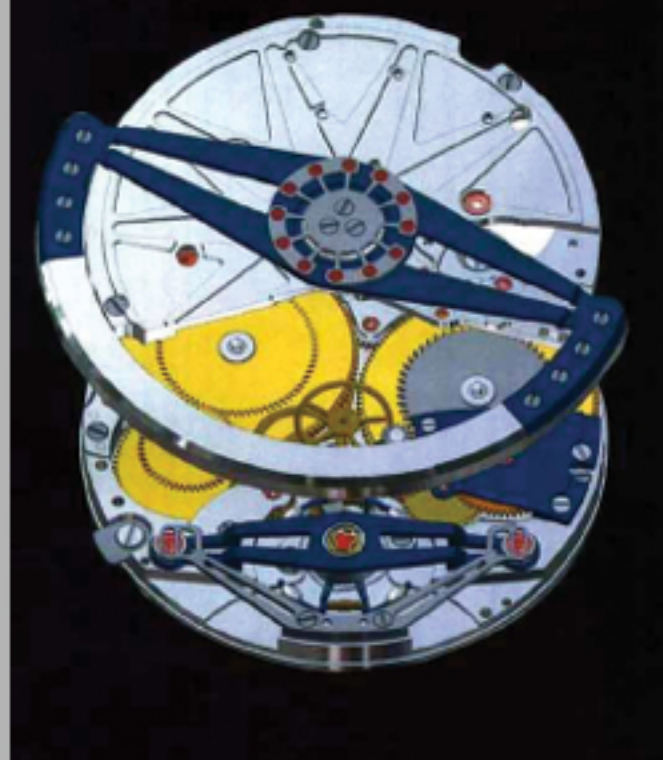
BP 60201  
75423 PARIS CEDEX 09 - 01 55 90 10 30

JUIL/AOUT 07

Bimestriel



DE BETHUNE  
DB24 Big Sport



### Apporter réponse

Il y a des marques incontournables qui ont construit leur mythe autour de modèles abscons, à la façon de Moser qui ne se préoccupe que des initiés. Mais ils ne sont pas si nombreux à être dans ce second degré, voire ce troisième degré si réducteur.

La plupart des marques veulent parler aux initiés mais pas seulement. **A. Lange & Söhne**, marque d'ex-Allemagne de l'Est, n'est pas beaucoup plus glamour que Moser, mais au-delà du fait que c'est probablement l'un des meilleurs mouvements au monde, sa marque de fabrique est d'avoir inventé la date à double guichet et d'avoir dissocié les fonctions pour une lecture optimisée. Ces montres ne sont pas d'un grand fun, mais leurs mouvements sont extraordinaires. Même si la montre a encore besoin d'être argumentée, l'image de marque au sens strict parvient à sublimer cet objet.

Autre exemple : **Philippe Dufour** est aujourd'hui un horloger considéré comme le pape des mouvements. Les clients qui se gargarisent d'une culture horlogère maximum, prétendent accéder au « hors commerce » et acheter des pièces produites par des indépendants veulent acquérir une Dufour. Après 2 ans d'attente, il leur livre une montre qui est petite parce qu'elle n'est pas du tout dans les tailles et les dessins d'aujourd'hui. Moralité, être un très bon horloger ne veut pas dire savoir faire des montres bracelets en adéquation avec les études de style nécessaires aujourd'hui. Dans tous les domaines, le design est capital, la technique ne se suffit pas à elle-même : la montre la mieux finie se doit d'avoir du style.

### Séduire amateurs et professionnels

Dans les salons suisses, il y a les marques patentées, historiques, et celles qui gravitent autour, exposent dans les hôtels et profitent de l'événement pour se faire connaître. Tous les détaillants du monde viennent à la foire de Bâle qui accueille plus de 100 000 visiteurs. Genève, plus restreint, est au départ une émanation concurrente de Bâle, voulue par **Alain Dominique Perrin** à l'époque de sa présidence du **groupe Richemont**. Un grand nombre d'amateurs se rendent à Bâle sans pouvoir toutefois rentrer dans les stands où les affaires se traitent. À l'inverse, le public n'est pas convié à Genève. L'esprit de ce salon est en effet resté fidèle à sa vocation d'espace de travail privilégié où les transactions se déroulent dans les meilleures conditions d'accueil possibles, entre professionnels. Dans la logique de l'industrie horlogère, toutes les marques se mettent à table pour livrer des pré-Genève ou des pré-Bâle. Cette logique de pré-salon leur permet de faire des prévisions de vente, après la démonstration de prototypes. C'est aussi une façon de susciter l'intérêt des détaillants. Comme tout le monde est dans cette démarche d'anticipation, cela devient compliqué à gérer.

## La nouveauté d'hier

Dans une journée, il n'est pas rare d'avoir 8 ou 9 rendez-vous. On sait que pour les montres qu'on est en train de commander, la livraison n'interviendra pas avant le début de l'été pour les modèles les plus simples. En revanche, il va falloir attendre entre les mois de septembre et décembre pour les autres. Sans compter les pièces les plus techniques qui ne seront pas livrées avant le premier trimestre de l'année suivante, ce qui veut dire qu'en arrivant à Bâle, la plupart des modèles commandés lors de la précédente édition n'ont pas encore été livrés, et ce avec presque tous les fournisseurs! Le public en contrepartie a vu les dossiers de presse, les photos, les articles dans les journaux et les magazines spécialisés dès les premiers jours des salons. Lorsque cela arrive, il faut être assez lucide pour dire que ce que l'on voit dans la presse n'est autre que la nouveauté de l'année prochaine et que par conséquent, celle qui est en boutique aujourd'hui est celle d'hier! On est dans des décalages profonds qui ne sont pas très éloignés des principes des collections de mode. Été qui sont présentées à contre-saison, en plein cœur de l'hiver.

## L'horlogerie prend du temps

Une montre est fabriquée à base de composants. Ces composants, quel que soit le discours, la manufacture des maisons, nécessitent une sous-traitance. La logique prime alors : « Si mon fabricant d'aiguilles ou de cadrans ne m'a pas livré, je ne peux pas livrer ma montre ». L'explication à ces décalages est simple. Étant donné que la bulle horlogère est à son maximum, que tout le monde continue de faire des montres, que tous les jours de nouvelles marques voient le jour pour dire « nous aussi on a un nouveau concept à vous montrer », les sous-traitants divers ne peuvent pas répondre à tout le monde, en particulier aux nouvelles marques qui se retrouvent dans d'inextricables situations d'attente. Mais les grandes maisons se retrouvent embouteillées de la même façon. Bien sûr, elles ont des priorités parce qu'elles pèsent lourd sur le marché. Mais le discours de la manufacture qui prétend tout fabriquer, tout maîtriser (le mouvement, la boîte...) n'élude pas le fait qu'il faut parfois commander les rubis, les aiguilles ou les cadrans parce qu'on ne les fabrique pas en interne. Même une marque louée pour son autonomie comme **Jaeger LeCoultre** et qui a un vrai discours manufacture peut se retrouver en situation de dépendance. Pour les titiller, on peut se demander où sont les autruches qui ont servi à la réalisation des bracelets? Sans rentrer dans les secrets et les

mystères de l'industrie, on sait qu'il y a des choses que certaines maisons ne fabriquent pas elles-mêmes, ce qui les rend potentiellement dépendantes.

## Fuite en avant

On place la barre très haut chaque année en présentant toujours quelque chose de nouveau qu'on a à peine validé, sans être pour autant dans une industrie de type automobile avec ses moyens et ses process, mais dans une logique d'artisanat. Lorsque **Jaeger** annonce **75 Reverso Grande Complication à triptyque** sur une pièce à 400 000 euros, ce programme représente au minimum 5 ans de travail qui viennent s'empiler sur ceux réclamés par le modèle de la foire précédente où été annoncé un **Gyro Tourbillon** qui lui aussi nécessite 5 années de travail! La fuite en avant fait que les délais sont de plus en plus flous. En perpétuelle réponse à ces attentes, la réponse est « on n'a que 2 mois de retard » sur des modèles compliqués ou pas. Sur une montre aux alentours de 10 000 euros comme l'**AMVOX2**, le retard est mondial parce que Jaeger est, comme d'autres marques, prisonnier de sa micro-mécanique.

## Tous en retard

La micro-mécanique a d'ailleurs une valeur difficilement contournable parce que, même si il y a des machines à commande numérique, ma montre passe quand même de main en main. Paradoxalement, les montres sont toujours en retard de livraison. Le client ne comprend pas que ce retard est global. Cette donnée est inhérente à la fabrication longue et compliquée des montres. Le timing peut avoir un effet vieillissant qui fait que le produit qui n'était pas bon l'est encore moins. Le temps n'arrange jamais rien. C'est difficile à un an de recul. Une des rares exceptions ces dernières années a été par **Cartier** lors du lancement d'un nouveau modèle dont la fabrication avait été orchestrée avant même que le client ne signe sa commande. Sans doute parce que les moyens dont Cartier dispose pour lancer un modèle sont ceux d'un industriel du Luxe qui vend 800 000 montres lorsqu'un artisan peine à en réaliser 25 000. Leur infrastructure leur permet de gérer cette anticipation.

## Les nouveautés de Bâle et Genève

Parmi les modèles présentés cette année, 3 ont tout particulièrement capté mon attention par les innovations qu'ils apportent et l'esprit qu'ils incarnent. Tout d'abord la **Bigger Bang All Black Tourbillon** présentée par **Hublot** m'a séduit par son côté radical. Véritable gimmick, ce tourbillon s'impose et ne se



BREGUET  
Tourbillon Tradition

réduit pas à un simple exercice marketing. Entièrement noire, cette montre compliquée ne facilite pas la lecture de l'heure qui, encore une fois, est reléguée au rang de prétexte. Tout un symbole qui, à 154 900 euros pièce (le précédent modèle All Black en Big Bang Classique était à 12 000 euros), a de quoi déchaîner les passionnés, comme moi qui ai vraiment craqué.

Dans un autre registre, la **DB24 Big Sport** est une réussite signée de **Bethune**. Cette pièce invente un genre nouveau, celui de la vraie montre de sport de luxe. Dérivée d'un modèle appelé **Power**, cette montre à 2 aiguilles présente un mouvement très évolué doté d'une position sport qui protège le mouvement grâce à un débrayage de l'automatisme augmenté d'un échappement à quadruple pare-chute. Ce système est une exclusivité de Bethune. Cette marque a inventé un nouveau concept alliant sport et noblesse horlogère avec une pièce en titane où la valeur s'exprime clairement. Pour la première fois sur le marché des montres dites de sport, ce n'est pas une énième fausse montre de sport de luxe, ni un pseudo exercice de style, mais bien l'invention du concept qui manquait. (étanche 300 mètres, super sport oblige)

Chez **Bréguet**, le **Tourbillon Tradition** un modèle fort qui, sur les traces du tourbillon « pour le mérite » de **A. Lange & Söhne** bien que traité différemment, propose, pour la deuxième fois en horlogerie de poignet, un tourbillon avec un échappement à fusée-chaîne. Celui-ci prend place de façon très visible à la droite du cadran. Rien que la fabrication de la chaîne réclame une précision extrême. Dans cette montre à échappement à couple constant, l'objet est traité dans le respect de la plus pure tradition, sans tomber dans les travers du vintage d'habillage. Ce modèle très innovant, adopte un style historique, digne de Bréguet lui-même ressuscité, jusque dans le mouvement.

## Fusion à profusion

D'une manière globale, ces derniers salons auront confirmé une tendance amorcée par **Jean-Claude Biver**, régénérateur de la marque **Hublot**. Partout, son concept de fusion des matières (titane, or, carbone, céramique, caoutchouc...) a été repris, comme une onde de choc. Déjà, **Richard Mille** avait œuvré dans ce sens avec une approche high-tech du matériau, des formes actuelles, futuristes même. Cette idée de fusion a été reprise par presque toutes les marques qui, se l'appropriant, en proposent leur interprétation. Cette tendance était déjà sous-jacente, mais elle confirme, dans un effet de masse, la nouvelle utilisation des matériaux et des traitements de surface.

## Atypique épique

Sur le salon, le design furieux d'**Urwerk** se classe toujours hors norme et un rendez-vous avec **Felix Baumgartner** est un vrai moment de poésie ! Cet horloger invente sans cesse des pièces plus dingues les unes que les autres, plus ludiques, plus compliquées. Pas de grosse collection, mais une seule nouveauté radicale par an. Une nouveauté qui fait toujours date puisqu'elle ouvre et explore à chaque fois de nouveaux sentiers, de nouveaux territoires. Urwerk est dans une logique d'indépendant jusqu'au boutiste. Cette marque audacieuse se construit un univers très personnel, à mille lieux des politiques commerciales qui donnent une tendance oniforme à l'horlogerie.



URWERK  
Esquisse de la genèse du modèle 201